



JEAN RENO
**AVIS
DE
MISTRAL**

UN FILM DE
ROSE BOSCH

ANNA GALIENA
CHLOÉ JOUANNET
HUGO DESSIOUX
AURE ATIKA

AVEC LA PARTICIPATION DE
HUGUES AUFRAY

AVEC LA PARTICIPATION DE
CHARLOTTE DE TURCKHEIM



AVIS DE MISTRAL

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **ROSE BOSCH**

AVEC **JEAN RENO ANNA GALIENA**
ET **CHLOÉ JOUANNET HUGO DESSIOUX LUKAS PELISSIER**

PRODUIT PAR **ILAN GOLDMAN**

DURÉE : 1H45

SORTIE LE 2 AVRIL 2014

SITE OFFICIEL : WWW.GAUMONT.FR SITE PRESSE : WWW.GAUMONTPRESSE.FR



[AVISDEMISTRAL.LEFILM](https://www.facebook.com/AVISDEMISTRAL.LEFILM)



[#AVISDEMISTRAL](https://twitter.com/AVISDEMISTRAL)

DISTRIBUTION

GAUMONT CAROLE DOURLENT / QUENTIN BECKER

30 AVENUE CHARLES DE GAULLE - 92200 NEUILLY/SEINE TÉL. : 01.46.43.23.14 / 23.06
CDOURLENT@GAUMONT.FR / QBECKER@GAUMONT.FR

RELATIONS PRESSE

AS COMMUNICATION SANDRA CORNEVAUX / AUDREY LE PENNEC

8, RUE LINCOLN - 75008 PARIS TÉL. : 01 47 23 00 02
SANDRACORNEVAUX@ASCOMMUNICATION.FR

SYNOPSIS

LÉA, ADRIEN, et leur frère THÉO, sourd de naissance, partent en vacances en Provence chez leur grand-père, PAUL, qui vit les pieds dans ses oliviers et qu'ils n'ont jamais rencontrés pour cause d'une brouille familiale. Ce ne sont pas les vacances dont ils rêvaient, surtout que leur père a annoncé la veille qu'il quittait la maison.

En moins de 24 heures, c'est le clash des générations entre les ados et un grand-père qu'ils croient psychorigide. A tort. Car le passé turbulent de PAUL va ressurgir et les Seventies vont débarquer au fin fond des Alpilles.

Pendant cet été tourmenté, les deux générations vont être transformées l'une par l'autre.



ROSE BOSCH

RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

UNE COMÉDIE FAMILIALE, QUAND VOTRE DERNIER FILM ÉTAIT LA RAFLE... C'EST PLUTÔT INATTENDU, NON ?

Il y a un lien fort : les enfants. Apparemment, j'aime les filmer... Je dis « apparemment », parce que je l'ai réalisé récemment. Ils sont dans tous mes projets... J'aime leur regard sur nous, les adultes. Leur spontanéité. Surtout celle des plus petits, avant le « formatage ».

ON DIT QU'ON FAIT TOUJOURS UN FILM « CONTRE » LE PRÉCÉDENT. C'EST LE CAS ?

Après LA RAFLE et ses décors forcément clos, j'ai eu envie de tourner dans le sud où j'ai grandi, dans les Alpilles que je connais par cœur, et où je passe le plus de temps possible. Envie d'horizons vastes, de liberté, de célébrer la vie. D'un film solaire. Et de parler de la seule chose qui console de vieillir : les liens qui durent. Qu'ils soient familiaux ou d'amitié.

D'OÙ VIENT L'IDÉE DE DÉPART ?

De mes grands-parents. Je les ai peu connus, mais j'en garde un souvenir poétique. Et un grand vide. Et puis j'avais envie de décrire un clash de génération peu exploré : entre grands-parents et petits-enfants. J'aime le fait que les « papis » d'aujourd'hui sont les hippies d'hier. Ils ont protesté contre le Vietnam, connu Woodstock, conspué la consommation... Et les voilà confrontés à la génération « Y » celle du numérique. Révoltée, mais consumériste à mort.

LE FILM REND HOMMAGE À CES PAPIS...

Ils n'ont jamais été aussi présents, aussi importants. Ils volent au secours des familles disloquées. Comme ils sont en forme, on leur en demande beaucoup. Ça méritait bien un film...

APRÈS UN MÉDECIN JUIF DU VÉLODROME D'HIVER, VOUS FAITES JOUER UN GRAND-PÈRE À JEAN RÉNO ?

Dans LA RAFLE, Jean est un simple médecin, aux prises avec des forces qui vont l'anéantir. Et en le voyant jouer je me disais : « Je dois trouver autre chose à faire ensemble ! ». J'avais écrit

il y a peut-être dix ans, cette idée sur les hommes de ma famille. Sur la Provence où je suis née. J'ai même fait lire à Jean le script de AVIS DE MISTRAL à l'état de brouillon, tellement je voulais qu'il me réserve son été !

C'EST UN RÔLE À CONTRE-EMPLOI ?

Jean Reno me fait penser à Gabin. Gabin a joué les hommes en contrôle de leur destin. Puis il a changé de registre. Un alcoolique dans UN SINGE EN HIVER. Un escroc fauché dans LE GENTLEMAN D'EPSON, un patron de pêche dans LE SANG A LA TÊTE... Je pense que depuis LA RAFLE, c'est ce qui est en train d'arriver. Pour moi, Jean Reno appartient à cette lignée. Il est fait pour ces rôles « vrais », populaires et humains.

DANS « AVIS DE MISTRAL », IL EST DÉPASSÉ PAR SES PETITS-ENFANTS.

Les ados le prennent pour un rustre. Ils vont découvrir son passé fortuitement. En lui faisant une blague : ils invitent en secret ses vieux potes par Facebook.

CE PERSONNAGE VOUS EST FAMILIER ?

« Paul » emprunte beaucoup aux hommes catalans de ma famille, dont une partie est venue s'installer en Provence après la guerre d'Espagne. J'ai eu les mêmes à la maison ! (rires) Disons que c'est une belle adéquation !

ON ENTEND SOUVENT : « SANS TEL ACTEUR, JE N'AURAIS PAS FAIT LE FILM » ? C'EST LE CAS ?

Totalement vrai ! Avec Jean, nous partageons des choses essentielles. Des origines ibériques, sans en faire un folklore. Une passion pour cette terre des Alpilles, qui, même à deux heures de TGV, reste le dernier Far-West. Jean comme moi avons besoin de ce climat extrême, qui passe de -10° à +40°. Du Mistral. De cette région où les gens vivent leur culture – et pas que pour les touristes ! Dans notre famille, on cultive l'olivier depuis 1652 - et c'est seulement parce qu'on n'a pas pu remonter plus loin ! De son côté, Jean a

ses oliviers, il connaît tout de cet arbre. Il est le patriarche d'une tribu. Qui d'autre aurait pu incarner « Paul » ?

QUE VOULIEZ-VOUS VOIR JEAN RENO EXPLORER À L'ÉCRAN ?

Jean vous en impose. Même hors caméra. Il créé naturellement un cercle qui met tout le monde à distance respectable. Avec Jean, on se tient. Il n'y a pas de claques dans le dos. La dignité est une composante essentielle chez lui. Il faut être à la hauteur. Dans le film, ses petits-enfants vont entrer par effraction dans ce cercle. Je crois que le public sera touché d'assister à ces moments où Jean est désarçonné, comme dans la scène du potager, avec le petit « Théo » qui lui prend la main sans prévenir. Il est comme une grenade, le fruit, qui éclate et révèle ses pépites. Le rouge est la couleur du film, du reste.

« PAUL » CULTIVE UN POTAGER, SES OLIVIERS... UNE IMAGE D'EPINAL ?

Pas du tout. Et pas que dans le sud. Les provinciaux se sont remis à cultiver leur potager. Et leurs accents ! C'est une tendance profonde. Une lame de fond. On « cultive » ses racines et ses légumes. Dans un monde devenu fou, ça calme.

QUAND LES ADOS LUI DEMANDENT « TU VIENDRAS À PARIS ? », IL RÉPOND : « TU VEUX MA MORT ? »

C'est une blague. Mais c'est vrai que la province n'a plus rien à envier à la capitale. C'est même le contraire. Au début des années 80, on perdait son « accent » au plus vite. On craignait d'être considéré comme un demeuré. Aujourd'hui, les gens constatent que les grandes villes vous volent quelque chose que la vie de Province vous restitue : du temps. Du temps présent, qui, dans les mégapoles, vous glisse entre les doigts comme de l'eau.

VIVRE LOIN DE LA VILLE, TOUT EN RESTANT CONNECTÉS ?

Mes cousines militent pour « Amnesty International » depuis leurs villages. Mais ne rateraient pour rien au monde la paella organisée par le club de foot. Je crois qu'on va vivre un grand exode à l'envers. Comme dans les années soixante-dix. Les villes sont devenues impitoyables. « Paul » dit tout cela vers la fin du film. Disons que bien des gens commencent à comprendre que le bonheur, ce n'est pas de déambuler dans les galeries marchandes le dimanche.

COMMENT ON DIRIGE QUELQU'UN COMME JEAN RENO ?

On ne le dirige pas. Par chance pour moi, il n'aime pas les répétitions. Moi non plus. On met

les pieds sur le plateau, et on tourne ! Par moment, on se rapproche pour se proposer des variations. Je crois que Jean va sidérer tout le monde. Il est là où l'on ne l'attend pas. Il est rayonnant. Humain. Magnifique.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE FAIRE JOUER « THÉO » PAR UN ENFANT SOURD DE 7 ANS ?

Au début, j'ai cru que le petit Théo m'était inspiré par le tournage de LA RAFLE. En Hongrie, j'ai développé des liens avec un petit figurant Sourd. Ensuite, j'ai réalisé en visionnant la scène du potager qu'à sept ans, j'étais un peu « sourde » moi aussi, puisque mon grand-père me parlait Catalan. Quand il demandait de l'aider au potager, je ne comprenais rien du tout.

VOTRE GRAND-PÈRE AUSSI ÉTAIT UN EX BABA COOL ?

Ah, pas du tout. Mais j'ai grandi en Avignon dans les années soixante-dix. Enfant, on allait voir les hippies sur la place de l'Horloge. C'était un peu leur Mecque. Ils étaient jeunes, beaux, pieds nus. J'étais fascinée.

D'OÙ LA BANDE SON ?

J'adore encore cette époque. J'ai fait découvrir Dylan, Deep Purple, Pink Floyd, les Doors, les Who, Joan Baez, et des tas d'autres à mes fils qui ont 14 ans.

ET LES « ADOS » ? COMMENT LES AVEZ-VOUS TROUVÉS ?

Pour Hugo Dessieux, par mes jumeaux. Ils m'ont dit, horrifiés : « Tu connais pas ?! ». J'avoue que j'essaie de ne pas passer trop de temps devant un écran. Hugo s'est écrit et mis en scène lui-même depuis des années sur le net. Avec le succès que l'on sait. Il allait cette fois incarner un personnage qui n'est pas forcément lui. Explorer des registres émotionnels nouveaux. Faire évoluer un personnage pendant une heure trente de film. C'était un autre travail qui l'a tenté.

VOUS N'AVEZ PAS CRAINT LE SYNDROME DU « YOU TUBEUR » ?

C'est un faux problème. La vraie question, c'est est-ce que Hugo peut incarner le personnage ? C'est comme lorsqu'un comédien de théâtre passe au cinéma. Parfois c'est possible. Et parfois pas. Si je n'avais pas eu la conviction qu'il est un vrai comédien, je n'y serais pas allée. En revanche, son expérience à lui m'a apporté quelque chose de très pointu sur sa génération. Le second degré. L'autodérision. Dans le film, j'en fais aussi un ado dont on découvre que c'est lui, malgré son humour et son flegme, qui souffre le plus du départ du père.



VOUS AVEZ IMPROVISÉ AVEC HUGO ?

Pour être tout à fait honnête, je ne sais pas vraiment encore lâcher prise. Ça viendra. Mais quand Hugo m'a proposé le gag de « I love polar bears » quand il drague les suédoises, il m'a fait hurler de rire, et c'est bien sûr dans le film.

ET CHLOÉ JOUANNET LAMY ?

J'ai cherché. Longtemps. Il me fallait un petit joyau brut. En allant voir Alexandra Lamy au théâtre, je lui ai dit. « Tu as bien une ado ? ». Quand Chloé est arrivée, elle avait l'air terrifiée. Je me suis dit c'est bon signe. Elle tient au rôle. Elle était totalement elle-même. Testarde et vive comme les filles Lamy. Je lui ai dit : « Je suis ton grand-père. Engueule-moi ! ». Et là, comme on dit dans le Sud, « J'ai pris la « raïce ». (orage). J'ai su qu'elle tiendrait tête à Jean Reno. Tout le monde ne peut pas le faire à quinze ans. Elle, oui.

CHLOÉ A UN RÔLE EXIGEANT, QUI NE CESSE D'ÉVOLUER...

Elle arrive révoltée. Elle grandit en passant par la case « fugue ». A quinze ans, elle en avait lourd sur les épaules. Le rôle est exigeant. En pleine fête votive, une nuit, elle m'a jeté un regard de chat mouillé. Deux cents paires d'yeux étaient braqués sur elle. Alors on est parties faire un jogging. A quatre heures du matin. Je lui ai dit : « N'aie pas peur. Tous ces gens sont juste curieux de notre métier. Ils veulent voir comment on fait, émotionnellement ». Elle était rassurée. Hors d'haleine. Et c'est venu tout seul.

ELLE RENCONTRE TIAGO, JOUÉ PAR TOM LEEB.

Les vacances, c'est l'aubaine sexuelle. En Provence, chaque été, c'est le dialogue « Nord-Sud » aux terrasses des cafés. « Tiago » est un de ces gars de chez nous. Un peu machos, wild. Rien de plus éloignés de cette parisienne que ces jeunes qui risquent leurs vies pour 400 euros dans les arènes de villages devant des taureaux même pas emboullés. « Léa », plutôt cérébrale, va expérimenter la vie des sens avec « Tiago ». Le vent. L'espace. Le corps. Et la culture locale.

QUI EST HAUTE EN COULEUR ! LES CHEVAUX, LES ARÈNES...

Aucun de mes jeunes comédiens, ni Tom, ni Chloé, ni Hugo, tous les trois très citadins, ne connaissaient rien à tout ça. Dans les arènes, ils étaient tellement sous le choc que j'ai eu du mal à leur rappeler par talkie-walkie qu'il fallait quand même jouer la scène. On a tourné dans de vraies courses camarguaises, avec un vrai public et des vrais taureaux. C'était très chaud.

ET TOM LEEB A JOUÉ TOUT ÇA ?

Il s'est entraîné des semaines pour incarner à la fois un gardian capable de monter à cru. Et un raseteur. Le jour du tournage des arènes, il s'est vraiment retrouvé à la fin face à un taureau tellement dingue que les responsables ont arrêté la course. Il est doué. Et courageux.

ET ANNA GALIENA, HUGHES AUFRAY ?

Des suggestions de Jean Reno. Je cherchais pour la grand-mère une épouse « étrangère ». Un décalage. Jean s'est souvenu d' Anna du MARI DE LA COIFFEUSE. Pour Hughes Aufray c'est son idée aussi. Une belle idée pour jouer un ancien copain beatnik... Hughes et sa guitare, sa belle crinière blanche, son côté troubadour. On a vécu de grands moments, en particulier la scène de nuit où ils chantent du Bob Dylan. Premier rôle pour Hughes. A 84 ans ! Il a conduit sa moto. Dans son blouson à franges. Il est lumineux et enfantin. Poète et enthousiaste.

COMMENT CASTE-T-ON UN ENFANT SOURD ?

Il faut avoir de la chance. Et j'en ai eu. Lukas Pélissier est le premier qui ait franchi la porte. A sept ans, il était vif, plein d'humour. Déterminé. Lukas, il a 25 ans dans sa tête. Je l'ai vu aller au combo, rechercher ses prises. Regarder, puis dire en langue des signes : « J'ai été imprécis ». Et me demander de la refaire. Un cas.

COMMENT L'AVEZ-VOUS DIRIGÉ ?

Je me suis rassurée en réalisant que tout simplement... on ne parlait pas la même langue. Rien de plus. Son handicap n'est pas le sujet du film. J'ai donc engagé un « comédien »... qui se trouve être sourd. Je sais que ses parents, sourds tous les deux, sont venus m'en parler d'emblée. C'est cela qu'ils aimaient. Qu'on ne fasse pas une histoire du handicap.

VOUS AVEZ PU APPRENDRE SA LANGUE ?

Pas le temps. J'avais 39 jours, on changeait de décor plusieurs fois par jour. Donc pas le temps. Mais on se comprenait d'un regard. Il faut bien qu'on se représente ce que ça signifie, un enfant sourd. A 7 ans, il acquiert à la fois la langue des signes. Et aussi le français « écrit ». Sauf que pour un sourd, B+A, ça ne fait pas un son. Cela signifie que toutes ses acquisitions passent par la mémorisation de hiéroglyphes, en somme. J'ai conservé et je conserverai toujours les 14 minutes de ses premiers essais vidéo. Il a adoré l'expérience. Il dit vouloir mettre en scène. Je le voyais acteur. C'est mon job qu'il préfère ! Ça me touche beaucoup.

ROSE BOSCH

FILMOGRAPHIE

2014

RÉALISATRICE

AVIS DE MISTRAL, écrit et réalisé par Rose BOSCH
avec Jean Reno, Anna Galiena Chloé Jouannet, Hugo Dessioux, Lukas Pelissier et Tom Leeb

2010

LA RAFLE, écrit et réalisé par Roselyne BOSCH
avec Jean Reno, Mélanie Laurent, Gad Elmaleh

PRIX OBTENUS

- Prix du Public au Festival de Griffoni
- Italian Senate Award
- Prix de la mémoire au cinéma, de l'APE (Association de la Presse Etrangère)
- Prix du public au Festival International du film d'Atlanta
- Grand Prix du public au festival International du film de Washington

2006

ANIMAL, écrit et réalisé par Roselyne BOSCH
avec Andreas Wilson, Emma Griffiths Malin, Diogo Infante

PRIX OBTENUS

- Méliès du meilleur film et du meilleur scénario au Festival International du Film Fantastique de Porto
- Méliès d'argent au Festival International du Film Fantastique (Espoo / Finlande),
- Nominé dans la catégorie meilleur premier film au Hollywood International Film Festival
- Nominé dans la catégorie meilleur premier film au Festival International de Chicago

2002

LE PACTE DU SILENCE, réalisé par Graham GUIT
d'après le roman de Marcelle Bernstein SACRÉ ET PROFANE
avec Gérard Depardieu et Elodie Bouchez

1998

EN PLEIN CŒUR, réalisé par Pierre JOLIVET
adapté du roman de Georges Simenon EN CAS DE MALHEUR,
avec Carole Bouquet, Gérard Lanvin, Virginie Ledoyen et Guillaume Canet

PRIX OBTENUS

- Nomination pour le meilleur film au Verona Film Festival – « Schermi d'Amore ».

1992

CHRISTOPHE COLOMB, réalisé par Ridley SCOTT
avec Gérard Depardieu et Sigourney Weaver



RENCONTRE AVEC JEAN RENO

INTERPRÈTE DE PAUL

COMMENT ROSE BOSCH VOUS A-T-ELLE PARLÉ DE CE PROJET ?

Elle m'en a parlé il y a longtemps, d'abord à travers la Provence, à travers l'olivier. Elle est originaire d'Avignon et avait ce film en tête depuis un bon moment. Elle a une maison dans la région et j'y suis moi-même installé depuis 23 ans. J'ai des attaches très fortes avec les gens de là-bas. Avec Rose, on est dans le même état d'esprit vis-à-vis de ce coin de Provence. Il était facile de parler de ce qui nous tient à cœur. On s'est retrouvés autour de ce lieu et de cet arbre, l'olivier, qui a été un élément fédérateur, rassembleur.

COMMENT VOUS EST VENU LE GOÛT DE CETTE RÉGION ET DE CET ARBRE ?

Je suis d'origine andalouse mais j'y ai acheté un mas il y a 23 ans grâce à Christian Clavier, qui m'a fait découvrir les environs. J'ai tout de suite aimé. Van Gogh y a vécu. C'est un endroit extraordinaire, pas loin de la Camargue. C'est un lieu que j'aime beaucoup, où j'ai retrouvé un peu de l'Andalousie de mon père. Je me retrouve dans les valeurs de la région, j'y suis bien. Pour ce qui est de l'olivier, c'est un arbre magnifique, éternel, symbole de paix. Il nourrit les hommes depuis des siècles. J'ai quelques hectares mais il est difficile de produire beaucoup d'huile car la vallée des Baux-de-Provence est une appellation d'origine contrôlée. C'est un label que nous avons mis trois ans à obtenir. Aucun produit chimique n'est admis. C'est une des fiertés de la région.

QUE VOUS A DIT ROSE AU SUJET DU RÔLE DE PAUL, TRÈS DIFFÉRENT DU PERSONNAGE QUE VOUS AVIEZ JOUÉ DANS VOTRE PRÉCÉDENT FILM COMMUN, LA RAFLÉ ?

Jouer un grand-père effraie toujours les acteurs parce qu'on se dit qu'après on va se retrouver cantonné dans des rôles de vieux ! Mais je n'ai pas le syndrome du jeunisme. J'assume mon âge. Je ne me fais pas rectifier les rides ou les poches sous les yeux. Quand je lui ai posé des questions sur le personnage, elle m'a aussi dit qu'il ne s'agissait pas de faire un grand-père pour faire un grand-père. Il est question d'un conflit de géné-

rations, d'un homme qui vit encore au XXe siècle face à des enfants qui sont du XXIe. Ce choc se produit dans une famille qui ressemble à beaucoup de celles d'aujourd'hui. C'est un conflit que j'ai déjà rencontré chez des amis : des filles qui se marient avec des hommes que le père n'apprécie pas, ou des enfants qui s'en vont et que l'on ne retrouve que bien des années plus tard. Il s'agissait de raconter une histoire de famille, et qui peut toucher beaucoup de gens, dans le cadre de la Provence.

PAUL EST QUELQU'UN QUI A SOUFFERT ET S'EST REFERMÉ SUR LUI-MÊME. IL NE COMMUNIQUE PLUS BEAUCOUP...

Il y a un peu de mon père dans Paul. Ce n'était pas quelqu'un de bavard. Il avait beaucoup de mal à dire à ses enfants qu'il les aimait. Il n'était pas rustre, il était pudique. Dans le film, les silences du personnage sont importants. Toute la jeunesse de Paul s'est faite dans le chaos, le bruit, la fureur et le drame. Il essaie de penser cette époque de sa vie en se cachant, en allant dans ce coin où il pense que l'olivier va lui donner du baume au cœur. L'arbre lui redonne un rythme, un esprit, un but. Dans ce mas isolé de tout, il s'est reconstruit un personnage à des années-lumière du chaos qu'était sa vie.

En débarquant, ses petits-enfants vont l'obliger à affronter tout ça. Sans quitter sa région, il va accomplir un voyage. Je trouve joli que cet homme qui ne parle plus beaucoup réapprenne à communiquer d'abord avec son petit-fils sourd et muet. Beaucoup de choses ne passent pas par les mots, même dans le métier d'acteur !

DANS LE FILM, VOUS ÊTES MARIÉ À ANNA GALIENA...

Je l'avais remarquée dans LE MARI DE LA COIFFEUSE. On en a discuté avec Rose. Anna a une grande carrière. De plus, elle est italienne. Les Italiens voyagent beaucoup, un peu comme les Français, parce qu'ils sont entourés par la mer. Anna apportait quelque chose d'exotique qui correspond bien au côté aventureux, voyageur que Paul avait étant



jeune. Leur couple est cohérent. La tendresse dont elle fait preuve révèle aussi ce qu'a pu être Paul.

VOUS AVEZ DES SCÈNES TRÈS FORTES AVEC LES ENFANTS. COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ ?

On dit souvent que jouer avec les enfants est compliqué, mais je n'ai aucun a priori. Il faut voir sur le terrain. Hugo, Chloé et le petit Lukas ont été très bien. Cela m'a un peu rappelé ce que j'avais vécu avec Natalie Portman sur LÉON. Il faut s'adapter à chacun. Jouer avec Lukas a été un plaisir. Il a tout de suite compris ce qui allait se passer. Rose a aussi su lui parler, ne pas trop le fatiguer. Chloé a très bien réagi, en comprenant parfaitement les relations familiales parfois tourmentées. Quant à Hugo, il travaillait déjà sur Internet. Je pense qu'il a été surpris de la manière dont on travaille dans le cinéma. C'est assez différent de ce qu'il fait. Il a fallu qu'il s'adapte, mais tout s'est bien passé. Mes enfants sont très fans de son site Internet. C'est ma fille de 15 ans qui me l'a fait connaître. Il y a eu une bonne entente entre les enfants et moi, grâce aussi à Rose.

COMMENT ABORDIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE FACE À EUX ?

Au Conservatoire, on vous apprend qu'il existe une porte entre vous et votre personnage. Et que cette porte a des gonds, une poignée, et même une serrure. Il faut donc huiler, trouver comment l'ouvrir, pour passer de l'un à l'autre et travailler. Il faut ouvrir cette porte pour aller chercher le personnage. Il y a cette schizophrénie, ce travail psychanalytique que font des gens comme Pacino. Est-ce moi qui suis là ? À quel point suis-je présent ? De quoi je me sers ? Quelle est cette douleur ? Est-ce que j'utilise cette douleur ? Est-ce que ce n'est pas honteux pour moi ? Toutes ces questions, je crois que l'on peut se les poser à la maison. Le fait est que quand on travaille, il faut que cette porte soit sans serrure, un peu comme les portes de saloon. Donc dès qu'il s'agit de travailler, de parler, de suivre le rythme de la scène, je ne me dis pas que je suis Jean Reno. Je suis ce grand-père, qui est là. C'est dans l'attitude, dans tout ce que l'on est. Cela ne veut pas dire que je ne connais pas la Méthode ou le Conservatoire. Il y a des moments où il faut écouter. Quand j'avais fait ANDROMAQUE avec Roger Planchon, on avait passé un mois à lire autour d'une table, parce qu'il tenait à expliquer dans quelle ambiance pouvaient vivre ces princes, et qui avait écrit cela, et comment il l'avait écrit... C'était au théâtre. C'est quelque chose que je peux faire mais, a priori, je fais confiance à mon instinct.

POUR DÉFINIR PAUL, EN AVEZ-VOUS PARLÉ AVEC ROSE ?

Elle avait une idée de qui il était. Au cinéma, je préfère faire et corriger au fur et à mesure. La première semaine sert à cela. Rose lance deux ou trois mots, deux ou trois indications, une ambiance, et on le fait. Dans les cours de théâtre, j'ai vu beaucoup de gens qui parlaient très bien des personnages, et qui les faisaient très mal. J'ai très peur de ça.

VOUS AVEZ AUSSI UNE SCÈNE AVEC HUGUES AUFRAY ET CHARLOTTE DE TURCKHEIM OÙ L'ON TOUCHE AU CŒUR DE VOTRE PERSONNAGE. COMMENT S'EST-ELLE PASSÉE POUR VOUS, ET AVEC VOS PARTENAIRES ?

Rose voulait mon avis et j'ai pensé à Hugues parce que j'ai une relation très tendre avec cet homme. C'était crédible. Le personnage lui va très bien. Lui sur sa moto ou jouant de la guitare... C'est, je crois, un de ses premiers rôles au cinéma et je le trouve superbe. Charlotte est aussi établie dans la région, ça s'est passé simplement, naturellement.

BEAUCOUP DE CHOSES VOUS RATTACHENT PERSONNELLEMENT À CE PERSONNAGE. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CE POINT ?

C'est vrai que nous avons des points communs. J'utilise des choses qui sont là. Il est certain que je sais ce qu'est un olivier, que je sais comment le tailler, je sais ce qu'est un moulin, le vent, les cigales. Je suis aussi moi-même devenu grand-père quelques mois après le tournage. Certes il y a du Jean Reno, mais c'est un rôle. Je n'ai pas perdu de frère, je n'ai aucun problème vis-à-vis de la boisson et dans ma famille, tout se passe bien !

ENTRE LA RAFLE ET AVIS DE MISTRAL, QU'AVEZ-VOUS VU ÉVOLUER CHEZ ROSE ? COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ELLE ?

J'ai découvert une Rose qui n'était pas dans LA RAFLE. Au moment de LA RAFLE, elle portait autre chose. Aujourd'hui, elle porte cette histoire. Elle a mis beaucoup d'elle dedans. Elle a mis son grand-père, elle a beaucoup pensé à sa vie familiale, à l'incompréhension, à la non-communication. Ce sont des thèmes qui comptent pour elle. Rose aime parfois souligner l'émotion alors que j'étais plus sur la pudeur. On échangeait, mais on ne parlait pas trop. Il est vrai que paradoxalement, lorsque l'on parle trop sur un film, c'est qu'il y a un problème de communication ! Il faut d'abord être sur la même longueur d'onde. Pour le DA VINCI CODE, lorsque nous tournions au Louvre avec Tom Hanks, devant le cadavre du conservateur, Ron Howard ne nous donnait que quelques indications. Le film

se fait beaucoup au casting. Je ne pense pas que l'on ait besoin de parler beaucoup avec un acteur. Si on parle beaucoup, ça veut dire qu'il n'écoute pas !

CERTAINES SCÈNES PRÉSENTAIENT-ELLES UN ENJEU PARTICULIER POUR VOUS ?

Il n'y a pas eu d'écueil. Il y a par contre eu des moments où ce n'était pas évident. Le moment où Anna est en train de travailler dans la cuisine et que je suis paumé face à la situation demandait un effort. Il s'agissait de montrer les facettes de mon personnage lorsqu'il peut être dédaigneux, absent, non-communicatif avant de se livrer. Ces moments étaient un peu plus difficiles à jouer. Il ne s'agit pas de défendre le personnage ou de se défendre soi-même d'un éventuel jugement. La seule chose à faire, c'est d'interpréter. Pendant qu'on le joue, on ne peut pas penser à ce que le public va ressentir.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM EN LE DÉCOUVRANT TERMINÉ ?

Il y a ce que l'on a joué et ce que le montage en fait. J'ai trouvé le film léger, plus que dans mon ressenti de jeu. C'est une belle histoire, lumineuse, une ode à la famille, aux sentiments humains, dans un décor superbe. C'est un film pour la famille. Il traite de problèmes réels et sérieux avec fraîcheur. La grande affaire, dans la vie, c'est de vivre à deux et d'élever des enfants. Pour le reste, on s'arrange plus ou moins !

En voyant le film, j'ai aussi découvert beaucoup de comédiens avec lesquels je ne joue pas directement mais qui sont formidables, comme Tom Leeb et Aure Atika.

VOUS RESTE-T-IL UN SOUVENIR PARTICULIER DE CE FILM ?

Tourner parmi les oliviers, dans cette région, avait quelque chose de familier pour moi. Beaucoup de scènes ont été agréables à jouer, mais je garde un souvenir particulier du moment où Paul revoit sa fille. Je l'ai jouée avec Raphaëlle Agogué, pour qui j'ai beaucoup de tendresse. Elle a su balancer autant que j'ai balancé. Elle a beaucoup de puissance, beaucoup de présence. C'est aussi le moment dans l'histoire où la douleur s'arrête.



JEAN RENO

FILMOGRAPHIE

CINEMA

- 2014
BENOIT BRISEFER – LES TAXIS ROUGES – Manuel PRADAL
DAYS AND NIGHT – Christian CAMARGO
HECTOR AND THE SEARCH FOR HAPPINESS – Peter CHELSOM
AVIS DE MISTRAL – Rose BOSCH
- 2012
I, ALEX CROSS – Rob COHEN
LES SEIGNEURS – Olivier DAHAN
MARGARET – Kenneth LONERGAN
LE JOUR DES CORNEILLES – Jean-Christophe DESSAINT (voix du Père Courge)
COMME UN CHEF – Daniel COHEN
- 2011
ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE – Christian CLAVIER
ZOOKEEPER – Franck CORACI
- 2010
LA RAFLE – Roselyne BOSCH
L'IMMORTEL – Richard BERRY
- 2009
COUPLES RETREAT – Peter BILLINGSLEY
LE PREMIER CERCLE – Laurent TUEL
ARMORED – Nimrod ANTAL
LA PANTHERE ROSE 2 – Harald ZWART
- 2008
CASH – Eric BESNARD
- 2006
SOURIS CITY – Dan BOWERS et Sam FELL (voix de Ze Frog)
FLYBOYS – Tony BILL
DA VINCI CODE – Ron HOWARD
LA PANTHERE ROSE – Shawn LEVY
- 2005
LE TIGRE ET LA NEIGE – Roberto BENIGNI



	L'EMPIRE DES LOUPS - Chris NAHON	1993	LES VISITEURS - Jean-Marie POIRÉ
2004	HOTEL RWANDA - Terry GEORGE	1991	LOULOU GRAFFITI - Christian LE JALÉ
	L'ENQUETE CORSE - Alain BERBERIAN		L'OPERATION CORNEED BEEF - Jean-Marie POIRÉ
2003	LES RIVIERES POURPRES 2 - LES ANGES DE L'APOCALYPSE - Olivier DAHAN	1992	L'INCROYABLE VOYAGE - Duwayne DUNHAM (voix française)
	TAIS-TOI - Francis VEBER	1990	L'HOMME AU MASQUE D'OR - Eric DURET
2002	DECALAGE HORAIRE - Danièle THOMPSON		NIKITA - Luc BESSON
	ROLLERBALL - John MC TIERNAN	1988	LE GRAND BLEU - Luc BESSON
2001	WASABI - Gérard KRAWCZYK	1986	I LOVE YOU - Marco FERRERI
	ATLANTIDE, L'EMPIRE PERDU - Kirk WISE & Gary TROUSDALE (voix de Vincenzo)		ZONE ROUGE - Robert ENRICO
	LES VISITEURS EN AMERIQUE - Jean-Marie POIRÉ	1985	SUBWAY - Luc BESSON
2000	LES RIVIERES POURPRES - Mathieu KASSOVITZ		LE TELEPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS !! - Jean Pierre VERGNE
1998	RONIN - John FRANKENHEIMER		STRICTEMENT PERSONNEL - Pierre JOLIVET
	GODZILLA - Roland EMMERICH	1984	NOTRE HISTOIRE - Bertrand BLIER
	LES COULOIRS DU TEMPS : LES VISITEURS 2 - Jean-Marie POIRÉ	1982	LE DERNIER COMBAT - Luc BESSON
1997	UN AMOUR DE SORCIERE - René MANZOR		SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE - Jacques MONET
	POUR L'AMOUR DE ROSEANNA - Paul WEILAND		LA PASSANTE DU SANS SOUCI - Jacques ROUFFIO
1996	LE JAGUAR - Francis VEBER		ON N'EST PAS DES ANGES ... ELLES NON PLUS - Michel LANG
	MISSION : IMPOSSIBLE - Brian DE PALMA	1981	LES BIDASSES AUX GRANDES MANŒUVRES - Raphaël DELPARD
1995	PAR-DELA LES NUAGES - Win WENDERS et Michelangelo ANTONIONI	1980	VOULEZ-VOUS UN BEBE NOBEL - Robert POURET
	FRENCH KISS - Lawrence KASDAN	1979	CLAIR DE FEMME - Costa GAVRAS
	LES TRUFFES - Bernard NAUER		L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE - Raoul RUIZ
	PORCO ROSSO - Hayao MIYAZAKI (voix de Porco Rosso)		
1994	LEON - Luc BESSON		
	LE ROI LION - Roger ALLERS & Rob MINKOFF (voix de Mufasa)		

THEATRE

- 2006 **LES GRANDES OCCASIONS** – Bernard MURAT – Théâtre Edouard VII
- 1991 **MONTSERRAT** – Jean François PREVAND
- 1987 **ANDROMAQUE** – Roger PLANCHON
- 1984 **TERRE ETRANGERE** – Luc BONDY – Théâtre Nanterre-Amandiers
- 1981 **LA MANUFACTURE** – Didier FLAMAND
- 1979 **SOCIETE 1** – Didier FLAMAND
- JE ROMPS ET NE PLIE PAS** – Loïc FREMONT
- 1978 **CELIMARE LE BIEN AIME** – Andreas VOUTSINAS
- ECCE HOMO** – Didier FLAMAND – Festival d'Avignon
- 1977 **PRENDS BIEN GARDE AUX ZEPPELINS** – Didier FLAMAND

TELEVISION

- 2013 **JO**
- 1993 **LES AVENTURIERS D'EDEN RIVER** – Don KENT
- 1987 **MONSIEUR BENJAMIN** – Marie Héléne REBOIS
- 1986 **POUR VENGER PEPERE** – Joëi SÉRIA
- 1985 **TENDER IS THE NIGHT**
- UN HOMME COMBLE** – Paula DELSOL
- 1984 **ALLO BEATRICE** – Jacques BESNARD
- ET DEMAIN VIENDRA LE JOUR** – Jean-Louis LORENZI
- 1983 **QUELQUES HOMMES DE BONNE VOLONTE** – François VILLIERS
- 1980 **L'AEROPOSTALE, COURRIER DU CIEL** – Gilles GRANGIER



RENCONTRE AVEC CHLOÉ JOUANNET

INTERPRÈTE DE LÉA

COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE ?

Léa est quelqu'un qui veut se montrer, tout en restant discrète. Elle se cache derrière ses looks, mais rêve de se libérer. C'est une ado qui a envie de profiter de son été pour tomber amoureuse. Au début de l'histoire, elle est dans un mode rebelle. Son père vient de quitter la maison. Elle ne connaît pas son grand-père et ça se passe mal. C'est elle qui conteste le plus. Elle est entre l'enfance et l'âge adulte...

Quand j'ai découvert le scénario, Léa m'a instantanément touchée. J'ai trouvé intéressant le rôle de l'ado rebelle dans cette histoire qui parle de beaucoup de personnages et de sentiments. Quand j'en ai discuté avec Rose Bosch, elle m'a emmenée dans son histoire. J'ai vraiment aimé.

VOTRE PERSONNAGE ÉVOLUE PENDANT LE FILM, SUR TOUS LES PLANS. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CELA ?

Effectivement, Léa évolue beaucoup au fil de l'histoire. Elle arrive dans cette région perdue où elle n'avait pas du tout envie d'aller. Elle voulait rester avec ses potes. Elle et son frère ont l'impression d'être emmurés vivants ! En plus, elle n'a pas vraiment le look pour aller traîner au milieu des oliviers ! On la voit au début avec des dreadlocks, sans aucune confiance en elle. Puis, peu à peu, d'épreuves en prises de conscience, elle s'apaise et change pour devenir elle-même. Elle se rend compte que son grand-père n'est pas si mauvais que ça, que sa propre vie n'est pas l'enfer qu'elle imaginait. C'est quelqu'un d'assez sombre au départ, souvent braquée contre les choses, mais qui va s'ouvrir et trouver son propre chemin. C'est un été de rupture. Elle passe de la jeune fille à la jeune femme, elle commence à piétiner ses a priori sur le monde et les gens qui l'entourent, notamment son grand-père. Elle a plein d'idées toutes faites sur la province et les gens. Elle est dans le prêt-à-penser au départ, avant de trouver ses propres marques.

ÊTES-VOUS ALLÉE CHERCHER CE PERSONNAGE DANS VOTRE PROPRE NATURE ?

Pas vraiment ! Même si j'avais 15 ans au moment du tournage, je me suis surtout appuyée

sur Rose. On était dans sa région. J'ai pu rencontrer des gens qui la connaissaient quand elle avait mon âge et d'après ce que j'ai compris, Léa est un peu Rose jeune... On en a parlé. Elle a retrouvé un peu en moi son caractère, du genre à ne pas tenir sa langue, qui a toujours besoin de s'exprimer. Rose m'a bien parlé du personnage et m'a montré ce qu'elle souhaitait que l'on en fasse. Si j'ai puisé en moi, c'est plus au niveau de la crise d'ado que j'ai faite à 14 ans. J'ai certainement aussi dû prendre des choses chez mes copines, mais sans m'en rendre compte. On peut dire qu'au début du tournage, j'étais un peu comme Léa. Puis comme elle, à travers le film, j'ai gagné en sérénité, en patience.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ROSE BOSCH ?

Après les castings, j'ai passé un week-end avec elle près de l'endroit où l'on allait tourner. Rose m'a montré les décors, avec lesquels j'ai pu me familiariser. On a aussi fait des lectures et beaucoup travaillé le texte. On s'est accordées sur le personnage. Je lui ai donné mon point de vue de fille de 16 ans et elle m'a donné le sien puisque c'est elle qui l'a écrit. J'ai rajouté des trucs d'ado au personnage. Il fallait qu'une fois sur le plateau, on ait déjà parlé de tout pour ne pas perdre de temps. J'ai ensuite rencontré Tom, mon amoureux dans le film. J'avais besoin de le rencontrer pour travailler avant avec lui. Il fallait que l'on se connaisse un peu avant de s'embrasser sur un plateau devant 40 personnes qui nous observent ! Rose a fait les choses bien pour que je me sente prête.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ HUGO ?

J'avais passé un essai avec Hugo pour voir si ça fonctionnait en tant que frère et sœur. On s'est rencontrés au moment du casting. On ne se connaissait pas du tout. Sans avoir besoin de trop se parler, ça s'est très vite bien passé. Sur le tournage, il était tous les jours avec moi et on s'entendait super bien. Très vite, on a eu une relation frère et sœur. C'était vraiment génial pour moi d'avoir Hugo, il a vraiment été très gentil et complice.



VOUS AVEZ DES CHOSÉS TRÈS FORTES À JOUER AVEC JEAN RENO. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LUI ?

Jean observe énormément. Au début du tournage, il était plus en retrait. Je ne lui ai pas beaucoup parlé tout de suite. C'est venu petit à petit. C'est quelqu'un d'impressionnant mais de très drôle et de très gentil. Quand nous en sommes arrivés à nos scènes d'affrontement, j'étais très timide et un peu apeurée aussi. Il m'a rassurée. C'est une chance de jouer face à lui, professionnellement et humainement. C'était bien qu'il soit là. Il dégage l'humanité de son personnage et a une grande expérience du métier.

C'EST UNE BELLE COMPLICITÉ QUI UNIT VOTRE PERSONNAGE ET CELUI DE VOTRE GRAND-MÈRE, JOUÉE PAR ANNA GALIENA...

Je voulais absolument la rencontrer et on n'arrêta pas de se croiser. Quand c'est enfin arrivé lors de la première semaine de tournage, elle m'a prise dans ses bras et je me suis tout de suite bien entendue avec elle ! Elle a tellement d'amour à donner. C'est vraiment quelqu'un de très touchant. On discutait dès qu'il y avait des pauses. C'était une vraie nounou avec nous, même avec Hugo et avec Lukas, qui joue notre petit frère.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LA PREMIÈRE SCÈNE QUE VOUS AVEZ TOURNÉE ?

C'est la scène où Hugo et moi arrivons dans notre chambre pour la première fois dans cette maison perdue. On défait nos bagages en se disant qu'on ne peut pas rester ici. Juste avant, je me suis retrouvée seule dans ma loge et j'avais très peur tout en ayant hâte d'y aller. C'est comme dans les montagnes russes, quand on est en train de monter et qu'on sait que la grosse descente arrive et que ça va aller très vite. On sait qu'on va tout donner. Quand ils ont dit « action ! », tout est sorti d'un coup. J'ai vraiment vu l'évolution à partir du début du tournage. Au départ, quand Rose disait « action ! », j'avais un peu peur au fond de moi. Puis au fur et à mesure, je me suis sentie vraiment bien, plus en confiance car je connaissais de mieux en mieux les gens. Quand on arrive sur un plateau, si jeune, entourée de gens qui ont déjà beaucoup travaillé, on a envie de donner le meilleur de soi-même.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

On a eu deux périodes. Le premier mois, il y avait tout le monde, Tom Leeb, tous les autres comédiens. On tournait les extérieurs avec souvent beaucoup de monde. On était proches de la

ville, il y avait plein de figurants, plein de soirées... Le deuxième mois, on tournait surtout dans la maison, avec Anna, Jean, Hugo, Lukas, moi... et les anciens potes qui reviennent. On était dans une maison isolée, sans rien autour ! C'était comme deux tournages différents. C'était très intéressant.

La scène que j'avais hâte de faire était celle où l'on se dispute avec Jean. C'était celle que j'attendais. J'avais passé le casting dessus. Je l'avais travaillée. J'étais très heureuse quand c'est arrivé. Ça fait du bien de crier ! Il n'y a qu'au cinéma que l'on peut dire des choses comme ça ! J'étais à l'aise, alors qu'il y avait énormément de monde. Nous tournions de nuit. En plus, je n'étais pas dans le genre de tenue qui me correspond. Mais face à Jean, je me suis sentie bien. J'avais conscience de ma chance, du fait que j'aime jouer et qu'il fallait que je travaille, que je fonce. Je ne voulais pas avoir de regrets. Aujourd'hui je l'ai fait, et je suis vraiment fière de parler de ce projet. Je n'ai aucun regret et c'est bien.

LE FAIT DE TOURNER EN PROVENCE A-T-IL INFLUENCÉ L'AMBIANCE ?

C'est mon premier vrai rôle, je n'ai pas d'élément de comparaison, mais je pense que si on avait tourné à Paris, on serait rentrés chez nous le soir, il n'y aurait pas eu la même ambiance. On a tourné à Eygalières. Il y avait plein de petites maisons dans lesquelles on habitait. Ça ressemblait parfois à une colonie de vacances. Tout le monde travaillait, hormis le week-end où on se retrouvait tout le temps, à part ceux qui rentraient sur Paris. Avec la chaleur et l'ambiance du Sud, ça a aidé. C'est une région que je connais et que j'aime beaucoup.

MAINTENANT QU'IL EST FINI, QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE FILM ET SUR CE QU'IL PEUT APPORTER AU PUBLIC ?

C'est d'abord un film sur l'échange, sur ce que chacun peut apporter à l'autre au-delà de son âge. C'est une histoire qui raconte que les plus grands ont aussi été jeunes, qui offre quelque chose d'apaisant, qui combat un peu les clichés, les a priori des uns sur les autres. C'est l'occasion pour les grands-parents de voir un film avec leurs petits-enfants, et d'aller faire un bowling après ! On ressent tout cela dans la scène où Hugo et moi découvrons la bande de copains de nos grands-parents qui se retrouve. On s'aperçoit qu'ils ont fumé, qu'ils ont fait les idiots, qu'ils ont été jeunes, sexy, sauvages... Quand on a tourné cette soirée, on s'est tous sentis bien. On avait tous envie de se poser et de parler. C'était une belle ambiance, la nuit avec les bougies. C'était très agréable. Jean était ému, Hugues Aufray jouait de la guitare. Cette scène nous fait rentrer dans le vrai cœur du film. Il y avait tellement d'ondes positives...



achat
retrait
échange

SNCF

achat
retrait
échange
de billets

NO SPORT

NIKE

Espace guichets
Espace automatés

SNCF

RENCONTRE AVEC HUGO DESSIOUX INTERPRÈTE D'ADRIEN

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

L'histoire d'abord, touchante, drôle, sur fond de conflit entre jeunes et anciens, entre Parisiens et provinciaux. Le film démarre sur des clichés, avant de passer son temps à les démonter. Les jeunes sont des caricatures de jeunes, et les vieux des caricatures de vieux. Tout le plaisir réside dans la découverte de la réalité des gens, au-delà de leur apparence. C'est émouvant parce que le film trouve un écho pour chacun dans sa propre vie, entre générations, entre visions du monde. D'un point de vue plus personnel, j'étais curieux de tenter un autre registre. Je suis habitué au genre comique et j'avais envie de retrouver quelque chose du théâtre, mon premier amour. On revient au premier degré, à l'émotion. On n'est pas dans le surjeu. J'avais l'impression de revenir au temps où j'ai appris à jouer. Pour un comique, il est toujours intéressant de faire un peu de drame.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE, ADRIEN ?

Au départ, c'est un petit con ! On ne voit d'abord que son côté râleur, enfant gâté, comme sa sœur. Mais Adrien a aussi des côtés touchants. L'attention qu'il porte à son jeune frère et le soin qu'il en prend en est un. C'est le premier témoin de la maturité dont il est capable. C'est un grand frère qui a un peu un rôle de père. C'est mignon. Je n'ai jamais eu de petit frère, mais Lukas était tellement touchant que je m'y suis attaché pour de vrai. Je me comportais avec lui comme un grand frère. Adrien est protecteur avec son petit frère, et avec sa sœur aussi. Cet été-là lui permet de passer un cap, il tente ses premières aventures, il s'affranchit aussi de son père... C'était intéressant d'explorer les premières expériences sexuelles d'un jeune garçon. C'était aussi drôle de jouer un personnage fasciné par une femme plus mûre - jouée par Aure Atika - et qui perd tous ses moyens devant elle.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ROSE BOSCH ?

On a beaucoup discuté, dès le début. Quand je me posais des questions, elle était toujours là, disponible pour parler de ce qu'aurait pensé le personnage à ce moment-là. On a parlé de

son expérience dans cette région, de mes expériences de jeunesse, du rapport que j'avais eu avec mes parents. J'ai connu des conflits avec eux et on essayait d'y trouver des points d'accroche pour le personnage.

AVIEZ-VOUS DES POINTS COMMUNS AVEC ADRIEN ?

Je n'étais pas aussi dépravé que lui ! J'étais très timide. Je blaguais avec mes copains, mais je ne parlais qu'à eux. Je n'étais pas du tout dans ce rapport de séduction vis-à-vis des filles. Je n'avais aucune confiance en moi. Adrien a ce côté contradictoire, à la fois geek et Don Juan. En revanche, comme lui et comme beaucoup de garçons, je me lâchais en vacances. C'est en colonie ou à la campagne que je tentais. Les petits Parisiens ne sont pas pareils quand ils sont à l'école à Paris et en vacances l'été avec les filles du coin !

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ VOTRE JEU ?

J'ai particulièrement travaillé les scènes comportant beaucoup de dialogues. Mais le plus dur à jouer, ce sont ces moments où l'on ne parle pas et où l'on écoute l'autre. Quand il faut faire le petit mec qui se la joue un peu, ça me fait rire. C'est du second degré, même pour le personnage. Il sait qu'il se la raconte un peu. C'est moins difficile à jouer que des émotions sincères. C'est la normalité qui est difficile à jouer. Quand Adrien apprend que sa sœur a disparu, quand il croit qu'Aure Atika sort avec quelqu'un d'autre, ce sont ces émotions qui sont sensibles à jouer. Mais ça l'était de moins en moins au fur et à mesure que le tournage avançait. C'est là où j'ai le plus appris. Je répétais parfois des scènes avec Chloé Jouannet, et d'autres fois on y allait au ressenti, et ça fonctionnait. Tout dépendait de la difficulté de la scène.

COMMENT AVEZ-VOUS JOUÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

J'avais à chaque fois un rapport assez différent aux acteurs. Chloé et moi apprenions un peu



ensemble et cela nous a rapprochés. Il n'y a eu aucune gêne entre nous. On s'encourageait l'un l'autre. Anna Galiena était très douce, très gentille, pleine de conseils à chaque fois. C'est vraiment la douceur incarnée.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

L'idée de pouvoir jouer face à Jean Reno était une raison supplémentaire d'avoir envie de faire ce film. C'est une chance de travailler avec lui. Je l'admire depuis que je suis tout petit. Une des scènes que je redoutais le plus était celle où je devais pleurer dans ses bras. J'avais vraiment très peur de ça parce que je ne l'avais jamais fait. Quand on fait de la comédie, on est habitué à se moquer de ses propres émotions en permanence, sans jamais se permettre d'être dans le premier degré. Mais Jean Reno vous accompagne tellement bien dans le jeu que c'est venu très rapidement, très naturellement. Jean est très impressionnant. Quand on le regarde, on voit le film. Il était tellement vrai, tellement dedans que quand il me donnait la réplique, j'avais vraiment l'impression d'y être. Je ne voyais pas Jean, je voyais réellement mon grand-père dans l'histoire. Il m'a beaucoup aidé de par ce qu'il est. Il est toujours parfait. Il m'a donné beaucoup de conseils, d'indications. Les acteurs les plus expérimentés étaient très à l'écoute et de bon conseil.

Une autre scène difficile pour moi a été l'une des premières que l'on a tournées, lorsque je me dispute avec mon père sur Skype. Pour ma toute première scène sur un gros film, je devais me disputer avec un écran noir, sous le regard de l'équipe. J'étais un peu liquéfié ! Et puis ça a fini par aller.

Les scènes des arènes ont aussi été impressionnantes à tourner. J'avais hâte d'y être. Pour les gens comme moi qui ne connaissent pas spécialement cette partie du Sud, j'ai vraiment découvert ce pays par les scènes où le spectateur le découvre aussi. J'étais pressé de découvrir la Provence, et aussi la Camargue.

CONNAISSIEZ CETTE PARTIE DE LA PROVENCE ?

Je n'étais jamais allé là-bas. C'est pratiquement l'un des personnages du film. C'est magnifique. Il n'y a pas beaucoup de réseau en revanche – je me suis retrouvé dans la situation de mon personnage ! Il y a tellement de montagnes qu'on ne capte jamais. Les gens sont très chaleureux et étaient très contents qu'on raconte une histoire sur leur région. On a reçu un très bon accueil.

À TRAVERS CETTE EXPÉRIENCE, QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE VOUS ET DE VOTRE ENVIE DE JOUER ?

C'est mon premier vrai rôle. Dans FONZY, je n'avais tourné que quatre jours. Là, j'ai tourné deux mois et demi avec une équipe géniale. C'est sûr et certain : cela restera un bon souvenir. Du point de vue professionnel, ça m'a fait avancer. Évidemment, je suis pressé de voir les retours du public. Je suis un peu éduqué à ça sur Internet. Mais que ce soit sur Internet, au cinéma ou au théâtre, même si les retours sont importants, je ne choisis pas en fonction de cela. Même si je fais les choses pour le public, j'y vais d'abord parce que j'y crois.

AVIS DE MISTRAL a été une expérience géniale. J'adore jouer. Que ce soit au cinéma, à la télévision, dans ma chambre avec des potes, j'adore tourner. Le cinéma est un peu différent de ces tournages où je fais un peu tout, j'écris, je joue, je réalise... Ici, je ne suis là que pour jouer, pour être l'outil qui sert à raconter une histoire. C'est une approche différente.

QUEL SOUVENIR PERSONNEL GARDEREZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ?

Il y en a plusieurs. On a eu quelques nuits de tournage, et j'aime bien tourner la nuit. Il y a eu le grand bal, avec beaucoup de figuration. Je n'avais pas grand-chose à faire, mais j'ai un souvenir très fort de Chloé qui a parfaitement joué sa scène de colère face à Jean. L'autre nuit dont je me souviens est celle que l'on passe avec Jean, Anna et leurs copains retrouvés joués par Charlotte de Turckheim et Hugues Aufray. Jean Reno pleure en évoquant son frère disparu. C'était une leçon de jeu. J'étais vraiment ému. J'avais juste à me laisser emporter par ce qu'ils faisaient tous. C'était bon. On l'a tournée trois ou quatre fois à la suite, et Jean arrivait à pleurer sans aucun artifice. C'était impressionnant. Lorsque Hugues Aufray a joué, on avait l'émotion musicale que ressentira aussi le spectateur. Il y avait quelque chose de vrai, de fort. Cette nuit m'a vraiment marqué. C'est l'un de mes meilleurs souvenirs du tournage.



LISTE ARTISTIQUE

PAUL
IRÈNE
LÉA
ADRIEN
MAGALI
THÉO
TIAGO
JEAN-MI
ELIE
LAURETTE

JEAN RENO
ANNA GALIENA
CHLOÉ JOUANNET
HUGO DESSIOUX
AURE ATIKA
LUKAS PELISSIER
TOM LEEB
JEAN-MICHEL NOIREY
HUGUES AUFRAY
CHARLOTTE DE TURCKHEIM

LISTE TECHNIQUE

ECRIT ET RÉALISÉ PAR
PRODUIT PAR
PRODUCTEUR ASSOCIÉ
PRODUCTEUR EXÉCUTIF
DIRECTEUR DE PRODUCTION
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
DÉCORS
COSTUMES
CASTING
SON

MONTAGE
RÉGIE
SUPERVISION MUSICALE
POST-PRODUCTION EXÉCUTIVE
UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE

ROSE BOSCH
ILAN GOLDMAN
CATHERINE MORISSE-MONCEAU
MARC VADE
CYRILLE BRAGNIER
MICHAËL VIGER
STÉPHANE LE PARC
PIERRE QUEFFELEAN - ADC
MIMI LEMPICKA - AFCCA
CORALIE AMEDEO - ARDA
AMAURY DE NEXON - AFSI
RAPHAËL SOHIER
BRUNO REILAND
MARC DOISNE
SAM DANESI
BENJAMIN GRANIER
ELISE LUGUERN
ABRAHAM GOLDBLAT
LEGENDE FILMS
GAUMONT ET FRANCE 2 CINEMA
CANAL+
CINE+
FRANCE TELEVISIONS

